Venuat (Monique) et Vulcan (Ruxandra) dir., La naissance des académies protestantes (Lausanne, 1537 – Strasbourg, 1538) et la diffusion du modèle, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2017, 350 p.

Thomas Nicklas

▶ **To cite this version:**

Thomas Nicklas. Venuat (Monique) et Vulcan (Ruxandra) dir., La naissance des académies protestantes (Lausanne, 1537 – Strasbourg, 1538) et la diffusion du modèle, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2017, 350 p.. Revue d'Alsace, 2018, 144, pp.488-490. 10.4000/alsace.2864 . hal-02554487

HAL Id: hal-02554487
https://hal.univ-reims.fr/hal-02554487

Submitted on 25 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Venuat (Monique) et Vulcan (Ruxandra) dir., *La naissance des académies protestantes (Lausanne, 1537 – Strasbourg, 1538) et la diffusion du modèle*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, 2017, 350 p.

Thomas Nicklas
Université de Reims Champagne-Ardenne

L'ouvrage est issu d'un colloque international consacré au nouveau « modèle » de l'enseignement supérieur protestant (calviniste) au XVI^e^ siècle et à sa diffusion au sein du monde réformé, en France, en Allemagne, en Hongrie et aux Pays-Bas. Force est de constater (et de déplorer) l'absence des pays anglophones où ce modèle scolaire s'était également imposé (Écosse, Nouvelle-Angleterre). Dès 1525, le réformateur Zwingli a institué la « *Prophétie* » de Zurich, une haute école de théologie et de philologie, qui fut à l'origine du modèle, repris par la ville de Berne lorsqu'elle a introduit la Réforme de type zwinglien (1528). Dans le Pays de Vaud nouvellement conquis, les autorités bernoises ont créé, en 1537, la *schola lausannensis* (le terme d'*Académie* s'imposera plus tard), destinée à la formation des futurs pasteurs protestants de langue française. Presque simultanément, le jeune et dynamique Jean Sturm a initié dans la ville libre de Strasbourg la fondation d'un *Gymnase* protestant, installé dans l'ancien couvent des Dominicains. D'autres autorités de l'Europe protestante allaient s'inspirer des « règles » (*leges*) présidant à la vie interne de ces deux établissements pour fonder d'autres hautes écoles où l'on formait surtout les ministres de la parole de Dieu. Contrairement aux universités traditionnelles qui constituaient une corporation indépendante au sein de la cité, ces nouvelles académies étaient directement soumises aux autorités politiques. Les tentatives des enseignants qui visaient à garder une marge d'autonomie pour ces institutions de type nouveau étaient vouées à l'échec, comme à Lausanne.

Le colloque tenu à Clermont-Ferrand, en 2010, avait pour objectif de mieux mettre en lumière ce « moment épistémologique historique » des années 1537/1538, en faisant étudier le rayonnement européen du modèle de formation humaniste et protestante inauguré à Zurich et à Berne, et perfectionné à Lausanne et à Strasbourg. L'établissement strasbourgeois, dirigé par J. Sturm, connaîtra un grand succès. À Lausanne, le départ des coryphées de l'institution, Théodore de Bèze et Pierre Viret en tête, révoltés contre les ingérences de *Messieurs de Berne* dans les affaires religieuses, a mis en péril la jeune institution. Ces anciens professeurs lausannois allaient contribuer aux prémices de l'*Academia genevensis* (1559) initiée par Calvin lui-même. Genève fit vite perdre sa première place à Lausanne, tandis que Strasbourg maintint son rang tout au long du XVI^e^ siècle, grâce à la haute qualité de la formation qu'on y offrait, avec la rhétorique placée au milieu des disciplines (*methodus sturmiana*). Il faut noter que les cours propédeutiques y étaient mieux développés qu'en Suisse.

Le nouveau type d'enseignement fut expérimenté dans les hautes écoles situées entre le Léman et le Rhin supérieur, mais il allait se répandre assez rapidement à travers la partie de l'Europe marquée par la Réforme. Comment expliquer la réussite du « modèle » lausannois et/ou strasbourgeois ? Après avoir évoqué la *Prophétie* de Zwingli à Zurich (E. Campi), on parle de l'encadrement pédagogique des étudiants dans les nouvelles académies protestantes, sans doute l'un de leurs points forts, à partir de la correspondance inédite de Pierre Viret pour Lausanne (M. W. Bruening) et de l'exemple de la noblesse tchèque pour Strasbourg (M. Holý). L'apport didactique de J. Sturm, entièrement novateur et placé sous le signe de la *Pietas sapiens et eloquens*, est étudié par le biais de sa pédagogie musicale et théâtrale (É. Weber) et de son concept d'éloquence (Véronique Montagne). Un ancien professeur lausannois, Pierre Viret, fut dans les années 1560 le père fondateur de plusieurs hautes écoles

huguenotes dans le midi de la France, jusque dans le Béarn (Orthez), où il a mis la rhétorique au cœur de l'enseignement (R. Vulcan). Finalement, la portée politique de la nouvelle formation protestante est analysée à partir de la dialectique de Pierre de La Ramée (G. Eckert).

En envisageant plus précisément la diffusion des modèles, on porte une attention particulière aux académies réformées méridionales de France (Nîmes, Orange), largement inféodées aux principes pédagogiques de Lausanne et Genève (F. Moreil). Par contre, l'enseignement protestant en Allemagne du Sud dut beaucoup au modèle strasbourgeois (W. Mährle). La création de J. Sturm a servi de référence en Hongrie et en Transylvanie où les autorités se souciaient d'élever le niveau de formation des futures élites (M. Fata, J.-A. Bernhard). Le pouvoir d'influence du modèle helvétique a dû s'estomper dans la partie nord du Saint Empire. La haute école de Herborn en Hesse, fondée en 1584 par les comtes de Nassau, sera l'un des plus beaux fleurons de cette éducation calviniste en Allemagne (D. S. Larangé). Dans la République des Pays-Bas, où les autorités politiques ont créé de nombreux *Gymnasia illustria* pour former les futures élites néerlandaises, l'enseignement s'est émancipé du lien étroit à la théologie (W. Frijhoff), tout en fusionnant avec le modèle universitaire, beaucoup plus ancien, à travers la création de la première université hollandaise, à Leyde (1575). L'exemple de la Hollande a rayonné beaucoup en Allemagne du Nord où le prince-électeur de Brandebourg s'est inspiré plutôt du modèle hollandais en créant, en 1655, l'université de Duisbourg (G. Menk).

Globalement, les études réunies au sein du volume montrent toute la complexité de l'univers de l'enseignement réformé de la Première Modernité en Europe. L'image gagnerait encore en complexité si on intégrait aussi les innovations scolaires dans les mondes catholique et luthérien de la même période.